

RENCONTRE

En Normandie, les frères Lanel ont le souffle au cœur

Charles et Adrien Lanel exercent un métier qui ne compte qu'une poignée de professionnels : souffleur de verre pour la recherche scientifique. Une vocation née dans le garage familial de Gisors (Eure).



« À 16 ans, mes parents m'ont offert mon premier chalumeau pour Noël. Et papa m'a installé un petit atelier dans le garage. »



Adrien et Charles Lanel, souffleurs de verre, travaillent pour la recherche scientifique. Charles (à droite) pour l'université de Rouen, et Adrien, pour le CNRS à Caen.

(PHOTO : STÉPHANE GEUFFRO)

Repères

Leur petite entreprise



(PHOTO : STÉPHANE GEUFFRO, OLIVIER FLOREZ)

À Caen comme à Rouen, Adrien et Charles Lanel gèrent leur laboratoire de soufflage de verre en toute autonomie. « On nous alloue un budget annuel que nous devons maîtriser, indique Charles. À nous de gérer nos dépenses en bons pères de famille. » Les travaux réalisés pour les laboratoires de leurs employeurs (UFR santé à Rouen et CNRS à Caen) ne sont pas facturés. En revanche, « si je réalise une pièce pour un labo partenaire, je la facture, mais à un prix modique », précise Adrien. Un confort que les deux frères apprécient à sa juste valeur : « On fonctionne comme des chefs d'entreprise, avec la sécurité de l'emploi en plus et l'obligation de rentabilité en moins. »

La Mer de Sable

Le parc d'attractions de 45 hectares La Mer de Sable, où Charles Lanel a vécu sa première expérience de soufflage de verre, est le plus vieux parc d'attractions de France encore en activité. Créé en 1963 à Ermenonville, dans l'Oise, par l'acteur et homme de cirque Jean Richard, il fut inauguré par de nombreuses célébrités dont Maurice Chevalier. Fermé pour cause de coronavirus, La Mer de Sable a accueilli 340 000 visiteurs en 2019.

Le lycée Dorian

Le lycée Dorian, à Paris, est le seul établissement public en France à proposer un bac pro « souffleur de verre, option verrerie scientifique ». Ils sont environ 200 professionnels en France, dont une trentaine travaille, comme Adrien et Charles, pour la recherche publique (université, CNRS, CEA). Situé dans le XI^e arrondissement, l'établissement offre également un diplôme « souffleur de verre, option enseignement lumineux, néon ». « Depuis que les LED ont fait leur apparition, c'est un savoir-faire qui se perdait, commente Adrien Lanel. Heureusement, la mode du vintage a remis cette spécialité au goût du jour. »

L'histoire commence dans un parc d'attractions, La Mer de Sable, à Ermenonville (Oise). À 100 kilomètres de sa commune natale de Gisors (Eure), le petit Charles Lanel, 6 ans, vient d'avoir une révélation. Ce ne sont pas les manèges à sensations, ni les cascades à cheval ni même les jeux aquatiques qui ont allumé une petite flamme dans son esprit. Non.

Le souvenir qu'il ramène à la maison et qui ne le quittera plus, c'est celui d'une flamme justement. Celle qu'il a vu embraser puis déformer le verre sculpté par un artisan souffleur, installé dans un village reconstitué du site. « J'ai été hypnotisé par cette scène », se souvient le jeune homme, aujourd'hui âgé de 28 ans.

La curiosité va se transformer en passion, puis en vocation. « À 16 ans, mes parents m'ont offert mon premier chalumeau pour Noël. Et papa m'a installé un petit atelier dans le garage. Je soufflais des bricoles pour la famille, des petits objets de décoration. »

Assis dans un coin de la pièce, Adrien, le cadet de trois ans, ne perd pas une miette des faits et gestes de

son grand frère. « J'étais captivé, je pouvais rester des heures à le regarder. » Inséparables dans la vie, les deux frangins vont alors emprunter un itinéraire professionnel d'une incroyable similitude.

À quelques années d'intervalle, tous deux vont intégrer le lycée Dorian à Paris, en classe « soufflage de verre, option verrerie scientifique ». Bac pro en poche, les frères Lanel vont exercer leur art dans l'industrie. Mais, si la passion reste intacte, la routine s'installe. Et le salaire n'est pas toujours à la hauteur des contraintes physiques d'un métier éprouvant. « 50 % de nos collègues arrêtent au bout de quelques années », regrette Charles.

Alors, quand il entend parler d'un poste vacant à l'UFR sciences et techniques de l'université de Rouen en 2015, il n'hésite pas une seconde. « Je savais, par le bouche-à-oreille, qu'il y avait dans ce boulot le côté chercheur fou dont je rêvais depuis toujours. »

Après plusieurs épreuves écrites, orales et pratiques, Charles est recruté. Géo Trouvetou va enfin rencontrer des professeurs Tournesol. Ses mis-

sions : « Réparer le matériel cassé, mais aussi réaliser des prototypes. » Ce que Charles ne sait pas encore, c'est que, deux ans plus tard, son petit frère va décrocher le même poste au CNRS de Caen. Mis à la disposition de plusieurs laboratoires, Adrien travaille dans des conditions identiques, avec un matériel quasiment similaire.

Des moutons à cinq pattes

Réunis pour les besoins de cet article dans le laboratoire d'Adrien à Caen, les frères Lanel s'affairent de chaque côté d'un tour de verrier, fabriqué en 1986. « C'est du matériel ancien, mais d'une grande robustesse et que nous maîtrisons parfaitement », s'accordent Charles et Adrien. Il s'agit ici de réparer l'olive de raccordement d'une colonne d'échangeur à serpentin et ainsi faire économiser au laboratoire les 1 500 € nécessaires à l'achat d'une pièce neuve.

La réparation n'est pas leur seule compétence. « Notre travail consiste également à créer des prototypes pour les chercheurs. Fabriquer des pièces non conventionnelles, c'est ce qui fait le sel de notre métier. » Un appareil en verre qui laisse passer les UV, les infrarouges et capable de monter à plus de 1 000 °C en température ? Même pas peur. « On s'assoit avec le chercheur, on pose un maximum de questions et on fait un croquis. »

Parfois, l'enthousiasme du scientifique défie les lois de la sécurité. « Il faut alors lui expliquer que le projet n'est pas réalisable, qu'il y a un risque d'incendie ou d'électrocution. Savoir dire « non » à un chercheur bardé de diplômes, cela fait également partie des prérogatives de Charles et Adrien. « Tout comme lui faire comprendre qu'une pièce demandée le jour même, quelle que soit l'urgence, ne sera disponible que lorsque l'on aura respecté le temps de cuisson réglementaire. »

Marco Daturi, directeur de recherche au laboratoire Catalyse et spectrochimie de l'école supérieure d'ingénieurs de Caen (Ensiccaen), le

concède dans un sourire malicieux : « C'est vrai, nous avons souvent besoin de moutons à cinq pattes. Parfois, nous arrivons avec des exigences très particulières. Mais Adrien trouve toujours des solutions à nos problèmes. Les résultats de nos recherches dépendent en grande partie de la qualité du matériel. La collaboration avec ces artisans est inestimable. Grâce à eux, nous pouvons parfois aller au-delà de nos ambitions. »

Sur la photo qui illustre cet article, les deux frères ont revêtu la tenue de travail traditionnelle et les lunettes de protection. Hormis la barbe un peu plus fournie du cadet, en y regardant de plus près, un détail permet de les distinguer : le col bleu-blanc-rouge qui orne la veste de Charles. « J'ai obtenu le titre de Meilleur ouvrier de France en 2019 », dévoile l'aîné. La réalisation de l'ensemble à reflux qui a conquis le jury lui a coûté 1 200 heures de travail. Devinez qui s'est inscrit aux épreuves qualificatives pour le concours 2021 ?

Texte : Jean-Philippe GAUTIER.
Photo : Stéphane GEUFFRO.

